

## Haiti.

On a découvert à Haiti une conspiration dont l'objet était de renverser le président Geffrard. Ving-huit personnes, dont plusieurs occupaient une position élevée, ont été jugées. Douze ont été condamnées à la peine de mort, sept à trois ans de réclusion et neuf acquittées.

Par décret du Président Geffrard, amnistie pleine et entière a été accordée au chef d'escadron Sylla Modeste, condamné à la peine capitale par contumace.

Par un autre décret, la peine de mort prononcée contre le général de division Charles-Léon Cécilour Legros a été commuée en celle de la détention pendant dix ans.

La peine de mort prononcée également contre les nommés Brave Guillaumette, Louis-Jean-Baptiste, Belor Dempaire, Dossous Blaize, Fonsrose Desrose, Garçon Bois, Gaou Achille et Louis Sterling, a été commuée en celle de la détention pendant cinq ans.

Le décret d'amnistie et les décrets portant commutation de peine ont été accueillis avec enthousiasme par la population haïtienne.

Le président Geffrard a fait publier une proclamation.

## CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

Le *Monteur* d'hier contient les lignes que voici en tête de la partie non-officielle :

L'Empereur, qui n'a cessé de se préoccuper de la situation difficile des ouvriers dans les grands centres manufacturiers, a voulu qu'aux mesures déjà prises par son gouvernement pour secourir la population ouvrière de plusieurs villes, telles que Lyon, Saint-Etienne, Rouen et Lille, vint se joindre l'assistance de la liste civile impériale. Sa Majesté a ordonné au ministre de sa Maison de prélever sur les fonds de sa cassette particulière une somme de 250.000 francs, et de l'envoyer, en son nom et au nom de l'Impératrice, aux préfets du Rhône, de la Loire, de la Seine-Inférieure et du Nord.

Cette somme sera distribuée en secours par les soins de l'autorité préfectorale.

Les journaux de Lille annoncent que S. E. M. le maréchal de France, ministre de la maison de l'Empereur, vient d'annoncer à M. le préfet du Nord, qu'il va lui être envoyée une somme de cinquante mille francs, pour être distribuée en secours au nom de l'Empereur et au nom de l'Impératrice.

Les secours accordés à nos ouvriers sans travail seront accueillis avec toute la reconnaissance que mérite la sollicitude impériale.

Par décret impérial du 12 février, M. Louis Bernard, filateur, adjoint au maire, est nommé président de la société de secours mutuels de St-Barthélemy, à Tourcoing.

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une hausse moyenne de 82 cent. à l'hectolitre.

La journée du Mardi-gras a été froide à Roubaix sous tous les rapports. Une partie de la population circulait dans les rues les plus fréquentées, pour y contempler sans doute les tristes pierrots et les bergères dont les costumes n'avaient de remarquable qu'une extrême malpropreté.

Le concert qui a eu lieu lundi en faveur des familles laborieuses auxquelles le travail fait défaut, avait réuni un nombreux auditoire dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville.

Le rendez-vous donné par la bienfaisance ne pouvait manquer d'être accepté par la population de notre ville.

La composition du programme offrait un intérêt que l'ensemble de l'exécution est venue justifier. L'ouverture des *Chapeaux blancs* a fait constater les progrès incessants de la *Grande Harmonie*, ce dont on lui a tenu compte par de chaleureux applaudissements.

L'air du *Serment* chanté par M<sup>lle</sup> Valentine de Guingand s'est ressenti de l'émotion qu'éprouvait sans doute cette habile cantatrice devant un public qui l'entendait pour la première fois.

La romance des *Noces de Figaro* et l'air du *Caid* ont été interprétés avec plus d'expression, de naturel, et ont fait véritablement plaisir.

Le grand air du *Pardon de Ploërmel* a été chanté par M. Barre avec une pureté irréprochable. M. Barre n'avait pas à faire la conquête de son auditoire. Les témoignages de sympathie ne lui ont pas manqué. De nombreux braves ont accueilli le *Noël* (de Ferdinand Lavaine.) Il faut un talent véritable pour rendre avec autant de charme tous les effets de ce remarquable morceau.

M. Knorr fils a exécuté l'air varié pour saxophone d'une façon très remarquable. C'est un artiste sérieux, habitué à vaincre par l'étude les plus grandes difficultés.

Nous dirons du talent de M. Charles Wattel, qu'il est tout simplement inimitable. Son air varié pour clarinette a produit beaucoup d'effet, il est impossible de mieux posséder toutes les ressources de son art.

Le solo de piston, sur les motifs du *Comte Ory*, a valu à M. Heinevetter des applaudissements bien mérités; ensemble des nuances, sûreté d'intonation, rien n'a manqué dans cette exécution parfaite.

Avant de terminer, n'oublions pas de rappeler icelle succès obtenu par M. Michel. Ses chansonnettes ont été, comme toujours, parfaitement chantées, fort applaudies.

MM. les commissaires organisateurs du concert doivent se féliciter d'avoir contribué, par leur dévouement, à assurer le succès d'une bonne œuvre.

La somme destinée à la caisse des pauvres de passera, dit-on, 5,000 fr.

Nous devons nous associer aux réclamations du public sur la regrettable nudité de la salle des concerts et son mauvais état d'entretien.

En repétant aujourd'hui ce que nous avons dit plusieurs fois sur la nécessité de transformer cette salle, nous désirons appeler l'attention de l'administration et nous espérons que des changements indispensables seront opérés prochainement.

J. REBOUX.

## VILLE DE ROUBAIX.

### Cours public de Chimie.

Lundi 10 mars, à 7 h. 1/4 du soir.

DES ACIDES DE SOUFRE. (Suite).

De l'acide sulfhydrique ou hydrogène sulfure. — Distillation des acides en oxacides et hydracides. — Action meurtrière de l'acide sulfhydrique. — Applications qu'on a faites de cette action à la destruction des animaux nuisibles.

### Cours public de Physique

Mercredi 12 mars, 7 h. 1/4 du soir.

Pompe de compression. — Fontaine de compression : fusil à vent. — Fontaines intermittentes; fontaines miraculeuses. — Siphons ordinaires. — Siphons intermittents. — Vase miraculeux.

Le concert donné au profit des pauvres, lundi dernier, ayant empêché quelques auditeurs de se rendre au cours de chimie, nous croyons leur être agréable en

publiant le résumé de la leçon faite par M. Judeau.

Messieurs, a dit le professeur, j'ai à vous entretenir aujourd'hui de l'acide sulfurique, l'un des plus universellement employés dans l'industrie. Il concourt à la fabrication des sulfates artificiels de potasse et de soude, à l'extraction du chlore et du phosphore; il sert à décaper les métaux, c'est-à-dire à leur rendre leur état naturel; il contribue à la saccharification et à la distillation de certaines substances végétales, à la préparation de la garance, substance fort connue des médecins; on s'en sert pour tanner les cuirs, dissoudre l'indigo, épurer les huiles, et dans une infinité d'autres circonstances qu'il serait fastidieux d'énumérer. Aussi peut-on dire avec raison que c'est l'âme de l'industrie. Dites-moi la quantité d'acide sulfurique consommée dans une localité, écrit M. Dumas, et je vous dirai le chiffre d'affaires qui s'y fait actuellement. Considérez l'industrie avant la découverte de cet acide: qu'était-elle? Rien. Qu'était, en effet, l'industrie avant le IX<sup>e</sup> siècle? Elle n'était pas. Or, c'est précisément vers cette époque que l'on commence à parler, quoiqu'en termes fort obscurs, de l'acide sulfurique. Plus tard, Albert le Grand, cet illustre moine du moyen-âge, en parla clairement, mais ce fut un autre moine, Basile Valentin, qui en indiqua, sinon la composition, du moins les principales propriétés. Quant à la composition, elle fut longtemps ignorée. Stahl et les chimistes contemporains prétendaient que le soufre était un corps composé d'acide sulfurique, qu'ils nommaient acide vitriolique, et d'un autre élément qu'ils appelaient principe de pure ignition ou simplement phlogistique.

Lavoisier, qui eut mis partout, dans sa science favorite, sa main et son génie, si la révolution ne lui eût tranché la tête, établit le premier que le soufre est un corps simple.

L'acide sulfurique pur porte le nom d'acide sulfurique anhydre, c'est-à-dire privé d'eau; il faut bien se garder de le confondre avec l'acide sulfurique concentré, ou acide du commerce qui contient 18 3/4 % d'eau environ.

L'acide sulfurique anhydre est à l'état solide et s'exprime par  $SO_2$  c'est-à-dire qu'un équivalent d'acide sulfurique se compose d'un équivalent de soufre et de trois équivalents d'oxygène, soit un équivalent d'oxygène de plus que l'acide sulfureux.

L'acide sulfurique hydraté, au contraire, s'exprime par  $SO_2 \cdot H_2O$ , ce qui veut dire qu'un équivalent de cet acide se compose d'un équivalent d'acide sulfurique anhydre et d'un équivalent d'eau.

L'acide sulfurique se rencontre rarement libre dans la nature, mais il y est très fréquent à l'état de composé. On le trouve dans les sulfates de chaux (plâtre), de fer (couperose), de cuivre (vitriol bleu), de bismuth, d'antimoine, de soude, de potasse, de magnésie, etc.

On le trouve néanmoins, à l'état libre, dans certaines sources et dans certaines rivières, dans le voisinage des volcans. Messieurs de Humboldt et Boussingault ont trouvé que les eaux de la source de Passabio, dans les Andes, contenaient par litre 1 g. 11 centig. d'acide sulfurique.

Les sources de Ruiz, dans la Nouvelle-Grenade, en donnent 5 g. 181, et ont une température de 69°, due à la présence de l'acide sulfurique. Vous pensez bien qu'il est dangereux d'aller s'y débaucher.

Dans l'île de Java, il existe une source dont l'eau contiendrait, au dire d'un naturaliste, 7, 8 et même 10 grammes d'acide sulfurique par litre.

Je vous ai dit que l'acide sulfurique sert à décaper les métaux, or, Messieurs, dans les mers de la Grèce, ce fait se produit en grand. Sur les côtes de quelques îles volcaniques de l'Archipel, notamment de Nilo et de Santorin, l'eau de la mer contient de l'acide sulfurique. Or, vous savez que la carène des navires de guerre

est doublée en cuivre, et que ce cuivre, attaqué par les sels que la mer tient en dissolution, ou simplement par l'eau, se couvre d'oxyde de cuivre, oxyde que vous connaissez sous le nom de vert-de-gris. Eh bien! quand les navires arrivent dans les eaux de Nilo, ils jettent l'ancre et au bout de quelques jours, tout le cuivre plongé dans l'eau est parfaitement nettoyé. Que s'est-il passé? L'acide sulfurique en suspension dans l'eau s'est uni à l'oxyde de cuivre qui recouvrait le navire, et il s'est formé un sulfate de cuivre que l'eau a dissous.

Aux Etats-Unis, dans le Tennessee, on trouve également une eau acidulée qui a la propriété de décapier le lait.

Le lait, permettez-moi, Messieurs, de vous le dire en passant, est un des meilleurs aliments qu'on puisse donner aux jeunes animaux et surtout aux enfants; il est composé d'une foule de substances que nous étudierons plus tard, mais entre autres de sels de magnésie qui, combinés avec l'acide sulfurique, forment des sulfates de magnésie, excellent purgatif (dont on éprouve les effets quand on mange le lait caillé).

El maintenant, Messieurs, parlons des deux espèces d'acide sulfurique généralement employées: l'acide concentré, qu'on appelle aussi l'acide du commerce, l'acide anglais, et plus généralement l'huile de vitriol, parce qu'il se présente en effet sous un aspect huileux, et l'acide fumant, acide de Saxe ou de Nordhausen.

Nous avons dit que l'huile de vitriol ( $SO_3 \cdot H_2O$ ) est composée d'environ 81 parties d'acide sulfurique anhydre et de 19 parties d'eau; pur, il est parfaitement blanc, mais il se colore à l'air. Si vous ouvrez un traité de chimie, vous y lirez que cette coloration est due à la carbonisation des miasmes putrides répandus dans l'air, miasmes dont l'acide sulfurique absorbe l'eau et met le carbone à nu. Or, ce carbone étant noir, colore l'acide. C'est là, du moins, l'opinion généralement admise. M. Girardin, doyen de la Faculté des Sciences de Lille, vient de prouver péremptoirement que cette opinion est erronée.

En effet, M. Girardin a démontré que le carbone ne se dissout pas dans l'acide; or, s'il ne se dissout pas, il peut bien former un dépôt, mais non colorer l'acide. Cette coloration est due à la formation d'un acide ulmique, acide que nous étudierons plus tard, qui contient beaucoup de carbone, et se dissout dans l'acide sulfurique.

L'acide sulfurique est un poison des plus énergiques que l'on connaisse et qui cause d'atroces douleurs. Je ne dois pas omettre de vous indiquer les moyens d'en combattre les effets. Prenez de la magnésie calcinée qui se trouve chez tous les pharmaciens, faites-en dissoudre dans l'eau, faites-en boire au malade, mais en grande quantité. Il se formera alors un sulfate de magnésie qui est un purgatif excellent, mais sans effet nuisible sur l'organisme. Si vous n'avez pas de magnésie, faites boire en quantité de l'eau de savon; de l'huile, du lait, voire même de l'eau.

L'acide sulfurique rougit vivement la couleur bleue tournesol; c'est ce que l'on appelle un acide fort. Il doit marquer 66° à l'aréomètre de Baume.

A la température de 15° centigrades, sa densité est de 1,845, et contient sur 1 gramme 0 g 33 de soufre et 0,47 d'oxygène. Ajoutez qu'il bout à 325°. Il cristallise en beaux prismes à 34°; il cristalliserait, mais en prismes moins beaux, à 4°, si l'aréomètre ne marquait que 60°.

L'acide sulfurique peut absorber 15 fois son volume d'eau. Si on le laisse exposé à l'air libre, il s'empare de la vapeur d'eau de l'air ambiant et augmente en volume, bien entendu aux dépens de la qualité.

Nous avons dit que si l'on verse de l'acide sulfurique dans l'eau il se produit un dégagement de chaleur qui peut s'élever jusqu'à 95° et même 120°.

En mélangeant 4 parties de glace et une d'acide sulfurique, la température s'abaisse au-dessous de 0; si, au contraire, on mélange une partie de glace avec 4 parties d'acide sulfurique, la température s'élève considérablement.

Comme les composés acides de l'azote jouent un très grand rôle dans la fabrication de l'acide sulfurique du commerce, nous ne parlerons point aujourd'hui de cette fabrication, et nous dirons quelques mots de l'acide de Nordhausen.

Pour se procurer l'acide de Nordhausen, on calcine le sulfate de fer qui laisse dégager un acide mélangé d'acide anhydre ( $SO_2$ ) et d'acide concentré ( $SO_3 \cdot H_2O$ ). Pour les séparer, il suffit de chauffer. L'acide anhydre bout à 35°, l'autre à 325°. La séparation est donc facile.

L'acide anhydre est solide, avons-nous dit, et ressemble à l'amiante. Mais il est joint d'en avoir les propriétés; si on le toulait du doigt, on se brûlerait fortement.

L'acide sulfurique anhydre doit, dans certaines industries, être préféré à l'acide concentré, par exemple pour dissoudre l'indigo, d'abord parce qu'il le dissout d'une manière plus uniforme, ensuite parce qu'il laisse dans l'eau moins de traces d'acide, et, point important, si l'on ne veut nuire à la solidité du tissu. De plus, l'acide sulfurique ordinaire contient toujours quelques traces de principes azotés qui jaunissent l'indigo.

Par malheur, l'acide de Nordhausen, que fabrique surtout la Bohême, ne vaut à son départ que 23 fr. les 100 kilos, mais se vend ici de 140 à 150 fr.

A Paris on en fabrique qui ne coûte guère que 100 fr. les 100 kilos, mais c'est encore trop cher.

Voici du reste comment on le produit: on chauffe du bisulfate de potasse qui laisse échapper l'acide anhydre et passe à l'état de sulfate de potasse. Cette opération terminée, on arrose le sulfate de potasse d'acide ordinaire; le sulfate se change en bisulfate et l'on recommence à chauffer pour continuer ainsi l'opération indéfiniment.

Nous dirons plus tard les derniers usages de l'acide sulfurique.

Un habitué des cours de Physique et de Chimie.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

## COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture.	le 5	le 6	haussé	baissé.
4 1/2 au compt.	99.70	99.30	»	» 20
3 % au compt.	80.70	80.40	»	» 30
Banque	3050	3050	»	»
Oblig. du trés.	456.25	456.25	»	»

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Haas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

New-York, 16 février.

Les journaux considèrent les derniers succès de l'armée fédérale comme étant de nature à faire rentrer le Kentucky et le Tennessee dans l'Union.

Un changement de politique se révèle dans le Sud. Ainsi l'exportation du coton à la Nouvelle-Orléans est autorisée pour les bateaux européens qui veulent courir le risque de forcer le blocus.

Le gouverneur Letcher, dans une adresse au Sénat de Richmond, déclare que la dernière défaite des confédérés réclame toute son énergie. En conséquence, il demande que toute la population mâle de la ville, âgée de 18 à 60 ans, soit armée, que la population soit divisée en deux camps, et que le gouvernement soit autorisé à appeler la deuxième classe et à l'armer, si la président des Etats confédérés le trouve nécessaire, d'exiger en outre, que tout lieu choisi pour traiter des affaires du commerce soit fermé à partir de deux heures de l'après-midi.

New-York, 17 février.

Les confédérés ont subi un échec ter-

cune de se récrier, de s'indigner, de presser de questions Rose et M<sup>me</sup> d'Avigny. Celle-ci présenta sous son jour le plus défavorable la faute de Norbert, le dépeignant lui-même avec les couleurs de la haine, et attribua au goût effréné de sa femme pour le luxe et la dépense la situation critique qui l'avait poussé au vol.

Rose fit chaudement chorus et eut soin d'insinuer qu'Alice tenait de sa mère l'amour de la parure et appliquait à sa toilette beaucoup plus d'argent que ne le comportait sa position.

En effet, dit une des dames, je l'ai vue cet hiver chez la vicomtesse d'Orange avec deux robes de soie différentes. Est-ce à elle que convient pareille mise ?

Pourquoi pas ? répliqua Adèle, prenant avec chaleur le parti de son amie. L'argent qu'elle dépense est celui qu'elle gagne par son travail. Ne faut-il pas d'ailleurs être vêtue à peu près comme tout le monde pour ne pas attirer les regards et inspirer la compassion ?

Et puis, ajouta Louise, elle est fort économe et fort soigneuse, et ne porte, pour donner ses leçons, que des robes extrêmement simples.

Alors, dit-elle, s'écia Laure avec un rire méprisant; je l'ai rencontrée dans la rue la semaine dernière; elle avait l'air d'une princesse.

Où, parce qu'elle a du goût et une tournure distinguée qui rehausse sa toilette.

Une tournure distinguée ? dis donc un air superbe qui sied à ravir à la fille d'un voleur ! reprit Laure d'un ton acerbe.

Louise et Adèle, indignées, allaient défendre encore la pauvre Alice, lorsque la baronne intervint.

Silence, mes enfants, dit-elle; il ne convient pas à des jeunes personnes de se mêler de ces choses-là.

En même temps, elle lança à Laure un coup d'œil sévère qui semblait dire que la leçon était pour elle, tandis qu'un regard approbateur récompensait le bon cœur de ses filles.

Mademoiselle Alice, ajouta-t-elle, est innocente des torts de son père et digne de toute notre estime. Elle continuera de vous donner des leçons; seulement, comme son histoire va être connue et qu'on cessera de la recevoir dans la bonne société, nous ferons bien, je crois, de ne plus l'inviter à l'avenir, de crainte de vous faire de tort aux yeux du monde.

Les deux sœurs échangèrent un regard consterné, puis détournèrent la tête pour cacher leur rougeur et leurs larmes. Quoi ! on punissait Alice de la faute d'autrui ! Par respect pour un vain préjugé, on les privait de témoigner leur affection à une amie qui en était pourtant bien digne ! Leurs excellents cœurs ne pouvaient comprendre qu'une femme noble et sensée comme leur mère se rendit coupable d'une telle injustice. Mais, nous l'avons déjà dit, M<sup>me</sup> de Milna n'était pas indulgente dans les choses sérieuses, et l'infidélité de Norbert lui inspirait, presque malgré elle, une sorte de repulsion pour sa fille.

Le roulement d'une voiture se fit entendre, et quelques minutes après, on annonça M<sup>me</sup> la vicomtesse d'Orange et M<sup>lle</sup> Dumont.

Elles se présentèrent avec leur aisance habituelle et s'excusèrent gracieusement de leur retard. La baronne reçut Eugénie de l'air le plus aimable, mais fit à Alice un accueil plus froid que de coutume — à son propre insu, car elle n'avait pas l'in-

tention de blesser la pauvre enfant. — Tout entière à d'autres pensées, Alice ne s'en aperçut même point. Mais impossible à elle de ne pas être frappée de l'air de contrainte et de tristesse d'Adèle et de Louise. Trop jeunes, trop ingénues pour savoir dissimuler, elles essayèrent en vain de sourire, et, en lui serrant la main, elles avaient les larmes aux yeux.

Alice promena autour d'elle un coup d'œil interrogateur, comme pour chercher la cause de ces dispositions inusitées de ses élèves. Et alors elle rencontra des regards de dédain et de pitié qui la blessèrent profondément; elle vit sur les lèvres de plusieurs dames un sourire sardonique, et dans les yeux de Laure et de sa mère, l'éclair du triomphe et de la vengeance satisfaite. Involontairement elle baissa les siens, et son cœur se serra.

Oh ! se dit-elle, M<sup>me</sup> d'Avigny et sa fille auront remarqué mon long entretien d'hier avec le comte, et, par jalousie, elles auront médité de moi tout à l'heure ! Pourquoi qu'elles n'aient pas prononcé son nom à côté du mien !

A cette pensée, une vive rougeur empourpra ses joues, blanches comme un lis une seconde auparavant.

Adèle devina qu'elle souffrait et s'empressa de lui dire :

Nous vous attendions pour accompagner notre duo; voulez-vous bien nous faire ce plaisir ?

Volontiers, répondit Alice, s'attachant à ses pénibles réflexions.

Les deux sœurs se mirent à chanter, et, cédant à l'attrait de la musique, elles oublièrent un instant leur chagrin. Laure d'Avigny leur succéda au piano. Elle avait choisi un grand air qu'elle affectionnait, et qui allait à sa voix comme les airs brit-

lants du rossignol traient à un pauvre canari. Néanmoins la société ne tarissait pas en éloges, espérant mortifier par là cette petite maîtresse de musique qui s'imaginait sans doute être le plus beau talent de Paris.

Mais Alice n'entendait rien; assise à côté d'Eugénie, qui la regardait avec une tendre inquiétude, elle songeait aux physionomies railleuses de ces dames et osait lever les yeux de crainte de rencontrer leurs regards écrasants. Sans deviner encore toute la vérité, elle se souvenait quelque chose, et son courage l'abandonnait.

Aussi, lorsque M<sup>me</sup> de Milna vint la prier de chanter à son tour, lui répondit-elle timidement :

Pardonnez-moi, madame; je m'en sens incapable ce soir.

Et ce n'était pas un mensonge.

Alice s'est beaucoup fatiguée à Auteuil, s'empressa d'ajouter Eugénie; et depuis ce matin que nous sommes de retour, elle n'a cessé d'être en courses pour ses leçons.

En ce cas, je n'insiste point, reprit la baronne; je sais que mademoiselle n'a pas l'habitude de se faire prier; mais vous, ma chère vicomtesse, nous vous entendons, n'est-ce pas ?

M<sup>me</sup> d'Orange se mit au piano et joua avec tant d'âme une délicieuse mélodie d'Alice que les dames furent les plus hostiles à la jeune artiste furent saisies d'admiration et de sympathie pour elle. Des larmes brillèrent dans les yeux d'Adèle, de Louise et de leurs amies, excepté Laure, qui fixait sur Alice des regards étincelants. De son côté, M<sup>me</sup> d'Avigny bouillait de colère à la vue de l'émotion générale. Résolue d'humilier à tout prix la rivale de sa

filie, elle se rapprocha de Rose, placée à peu de distance d'Alice, et se mit à chuchoter avec elle sur la disparition de l'ancien caissier de son mari.

Chut ! dit-elle enfin d'un air mystérieux; on pourrait nous entendre.

Eh bien ? demanda Rose avec une feinte surprise.

M<sup>me</sup> d'Avigny se pencha vers elle, et lui désignant Alice du regard, elle lui glissa quelques mots dans l'oreille.

Ce manège n'avait point échappé à la malheureuse Alice; elle compréhait tout, et elle se sentait près de défaillir.

Au même instant, Eugénie se leva pour retourner à sa place; on l'entourait, on l'accablait de compliments sur son jeu expressif.

Ce n'est pas moi qu'il faut féliciter, répondit-elle avec modestie, c'est l'auteur de ce morceau touchant.

Et son œil noir, brillant de joie et d'affection, s'arrêtait sur son amie.

Mon Dieu, quelle pitié ! s'écria-t-elle effrayée; es-tu malade ?

Qui... allous-nous-en, je l'en prie; balbutia Alice en se levant avec peine. — Voyez quel malheur d'être si impressionnable ! dit ironiquement M<sup>me</sup> d'Avigny. Mademoiselle Norbert — et elle appuya sur ce nom — est si émue de sa propre musique que la voit près de tomber en syncope.

LA VICOMTESSE DE LENCY.

(La suite au prochain numéro.)